

## Chapitre IV

# LE COMBAT DE L'ESPÉRANCE ET LA PRIÈRE

### Introduction

Après avoir vu le combat de la foi, nous allons mettre en évidence le combat de l'espérance qui lui est intimement lié. Nous chercherons d'abord à préciser en quoi consiste essentiellement l'espérance.

### 1. De la foi à l'espérance

« Voici le peuple de ceux qui cherchent Dieu ! qui recherchent la face de Dieu » (Ps 23, 6). Notre vie spirituelle n'est pas seulement une question de confiance, mais aussi de désir. Dieu nous a prédestinés à devenir ses fils adoptifs par Jésus-Christ. Il y a inscrit dans le cœur de tout homme une soif d'union à Dieu qui fait que nous ne sommes jamais vraiment rassasiés en ce monde. « Dieu seul rassasie ». **Tout homme tend confusément vers le Royaume** c'est-à-dire vers une réalité qui le dépasse, qui dépasse infiniment tout ce qu'il peut demander ou concevoir. Comme dit saint Paul : « Nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1Co 2, 9)<sup>1</sup> La foi ouvre notre esprit à cette réalité mystérieuse qu'est le Royaume. Elle nous rend capable de **pressentir les réalités invisibles**. Elle nous permet ainsi d'entrer dans l'espérance c'est-à-dire de désirer librement le Royaume de Dieu comme notre vrai bonheur. **Dieu désire ce désir libre**, conscient, aimant. Il l'attend pour pouvoir se donner à nous. « L'espérance ne déçoit point » (Rm 5, 5). On reçoit de Dieu pour autant qu'on espère : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! » (Jn 7, 37).

---

<sup>1</sup> « Dans sa longue lettre sur la prière adressée à Proba, une veuve romaine aisée et mère de trois consuls, Augustin écrit un jour: dans le fond, nous voulons une seule chose – “la vie bienheureuse”, la vie qui est simplement vie, simplement “bonheur”. En fin de compte, nous ne demandons rien d'autre dans la prière. Nous ne marchons vers rien d'autre – c'est de cela seulement dont il s'agit. Mais ensuite, Augustin ajoute aussi : en regardant mieux, **nous ne savons pas de fait ce que, en définitive, nous désirons, ce que nous voudrions précisément**. Nous ne connaissons pas du tout cette réalité ; même durant les moments où nous pensons pouvoir la toucher, nous ne la rejoignons pas vraiment. “Nous ne savons pas ce que nous devons demander”, confesse-t-il avec les mots de saint Paul (Rm 8, 26). Nous savons seulement que ce n'est pas cela. Toutefois, dans notre non-savoir, nous savons que cette réalité doit exister. “Il y a donc en nous, pour ainsi dire, une savante ignorance (*docta ignorantia*), écrit-il. Nous ne savons pas ce que nous voudrions vraiment; **nous ne connaissons pas cette ‘vraie vie’; et cependant, nous savons qu'il doit exister un quelque chose que nous ne connaissons pas et vers lequel nous nous sentons poussés.**” (Benoît XVI, *Spe Salvi*, 11)

L'espérance est une vertu théologale c'est-à-dire l'œuvre de l'Esprit Saint dans nos cœurs. Elle n'est pas quelque chose à mesure humaine, quelque chose que nous pourrions susciter par nous-mêmes. Elle est un don de Dieu comme la foi c'est-à-dire aussi le lieu d'un combat. Nous sommes tous tentés au niveau de l'espérance comme nous le sommes au niveau de la foi. Comme pour la foi et intimement liée à la foi, l'espérance véritable nous est donnée par le Christ. Il est « notre espérance » (cf. 1Tm 1, 1) au sens où, en sa personne, « la vie s'est manifestée » (1Jn 1, 2), la vie d'amour filiale pour laquelle nous sommes faits. C'est lui qui nous pose la question comme à ses premiers disciples : « **Que cherchez-vous ?** » Et si nous avons commencé à le connaître, nous ne pouvons que répondre : « Rabbi – ce qui veut dire Maître –, où demeures-tu ? » (Jn 1, 38) c'est-à-dire « Montre-nous le sein du Père, là où tu demeures, montre-nous la vraie vie, la vie filiale en Dieu ». C'est en le contemplant dans la foi comme le Fils bien-aimé du Père, en tournant les yeux de notre cœur vers lui, que nous pouvons pressentir la réalité du Royaume, sa beauté. Comme le dit saint Paul : « Puisse-t-il (Dieu) **illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel**, quels trésors de gloire renferme son héritage parmi les saints, et quelle extraordinaire grandeur sa puissance revêt pour nous les croyants, selon la vigueur de sa force, qu'il a déployée en la personne du Christ, le ressuscitant d'entre les morts et le faisant siéger à sa droite, dans les cieux... » (Ép 1, 18-20). Le Royaume n'est plus alors quelque chose d'abstrait, mais quelque chose qui touche notre cœur, qui exerce une véritable attraction sur notre cœur. Le désir du Royaume peut alors devenir le moteur secret de nos actions.

## 2. La joie et la force de l'espérance

La parabole du trésor caché nous aide à comprendre comment à l'origine de tout vrai chemin spirituel il y a une certaine expérience du Royaume, qui est en même temps une rencontre du Christ. Lui seul peut parler à notre cœur. Dans la mesure où nous accueillons la Bonne Nouvelle du Royaume c'est-à-dire la révélation que le Christ nous a fait du Royaume, nous ressentons une joie nouvelle, ignorée jusqu'ici, qui est proprement « **la joie de l'espérance** » (Rm 12, 12). La parabole du semeur met aussi en évidence cette joie première qui naît de notre adhésion à la « Parole du Royaume » (Mt 13, 20). Cette joie est aussi une force nouvelle, **la force d'un désir qui est celui de notre cœur** c'est-à-dire d'un désir qui jaillit du plus profond de notre être, là où se joue l'orientation fondamentale de notre vie<sup>2</sup>. Le Christ en parlant à notre cœur, en éveillant l'espérance en nous, touche une fibre intérieure que lui seul peut toucher : « Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur » (Ps 129(130), 1) du plus intime de mon être.

Il y a donc un élan nouveau qui nous donne la force d'avancer à la suite du Christ, de payer le prix pour l'achat du champ dans lequel le trésor est caché. Autrement dit, il y a un temps d'épreuve qui doit permettre à notre espérance de parvenir à son plein épanouissement. Il y a une maturation qui est nécessaire comme pour la foi. Les deux vont de pair. L'épître aux hébreux nous le fait bien comprendre quand elle dit : « Nous désirons seulement que chacun

---

<sup>2</sup> Comme l'a dit Benoît XVI en citant saint Augustin, « **l'homme se meut spontanément, et non sous la contrainte, quand il se trouve en relation avec ce qui l'attire et ce qui suscite en lui du désir.** » (*Sacramentum caritatis*, 2).

de vous montre le même zèle pour le **plein épanouissement de l'espérance** jusqu'à la fin ; de sorte que vous ne deveniez pas nonchalants mais que vous imitiez ceux qui, **par la foi et la persévérance**, héritent des promesses » (6, 11-12). Notre vie sur terre est comme un temps de fiançailles durant lequel Dieu éprouve la profondeur de notre désir et de notre fidélité avant de nous faire entrer dans la salle des noces. Nous avons besoin de garder la lampe de la foi et de l'espérance allumée pour pouvoir l'accueillir dans l'amour. Nous avons besoin aussi de laisser se creuser notre désir pour que le vase de notre cœur ait la capacité requise<sup>3</sup>. La joie première qui naît de l'accueil de l'annonce du Royaume pourra laisser la place à une joie plus profonde, celle que Dieu réserve aux cœurs purs totalement tournés vers lui<sup>4</sup>.

### 3. L'espérance et le combat de la prière

L'espérance « s'exprime et se nourrit dans la prière » (CEC 1820). La prière est un « **premier lieu essentiel d'apprentissage de l'espérance** »<sup>5</sup>, le premier moyen mis à notre disposition pour nourrir et fortifier l'espérance en nous si du moins nous comprenons la prière comme étant d'abord un « exercice du désir », si nous nous efforçons de réveiller notre foi et notre espérance durant cet exercice. **Notre prière elle-même devient le lieu d'un combat**, d'une purification de notre cœur comme le montre Benoît XVI<sup>6</sup>. D'une manière particulière le combat de la foi et de l'espérance s'exerce sur le terrain de la prière de demande : il s'agit de passer d'une prière « charnelle » à une prière « spirituelle » c'est-à-dire d'abord tournée vers le Royaume<sup>7</sup> (CEC 2633) vers le salut éternel et vécue dans une confiance aveugle en Dieu.

---

<sup>3</sup> Comme le montre bien Benoît XVI dans *Spe Salvi*, 33 : « L'homme a été créé pour une grande réalité – pour Dieu lui-même, pour être rempli de Lui. **Mais son cœur est trop étroit pour la grande réalité qui lui est assignée. Il doit être élargi.** “C'est ainsi que Dieu, en faisant attendre, élargit le désir; en faisant désirer, il élargit l'âme; en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir”. Augustin renvoie à saint Paul qui dit lui-même qu'il vit tendu vers les choses qui doivent venir (cf. Ph 3, 13). Puis il utilise une très belle image pour décrire **ce processus d'élargissement et de préparation du cœur humain.** “Suppose que Dieu veut te remplir de miel [symbole de la tendresse de Dieu et de sa bonté] : si tu es rempli de vinaigre, où mettras-tu ce miel ?” Le vase, c'est-à-dire le cœur, doit d'abord être élargi et ensuite nettoyé : libéré du vinaigre et de sa saveur. Cela requiert de l'effort, coûte de la souffrance, mais c'est seulement ainsi que se réalise l'adaptation à ce à quoi nous sommes destinés. »

<sup>4</sup> On peut avoir l'impression au moment de notre conversion d'être déjà tout donné à Dieu, mais avec le temps on perçoit mieux la nécessité d'une purification plus profonde.

<sup>5</sup> Benoît XVI, *Spe Salvi*, 33.

<sup>6</sup> « La façon juste de prier est un processus de purification intérieure qui nous rend capables de Dieu et de la sorte capable aussi des hommes. Dans la prière, l'homme doit apprendre ce qu'il peut vraiment demander à Dieu – ce qui est aussi digne de Dieu. Il doit apprendre qu'on ne peut pas prier contre autrui. Il doit apprendre qu'on ne peut pas demander des choses superficielles et commodes que l'on désire dans l'instant – la fausse petite espérance qui le conduit loin de Dieu. Il doit purifier ses désirs et ses espérances. » (*Spe Salvi*, 33).

<sup>7</sup> « La demande chrétienne est centrée sur le désir et la *recherche du Royaume* qui vient, conformément à l'enseignement de Jésus (cf. Mt 6, 10.33 ; Lc 11, 2.13). **Il y a une hiérarchie dans les demandes : d'abord le Royaume, ensuite ce qui est nécessaire pour l'accueillir et pour coopérer à sa venue.** Cette coopération à la mission du Christ et de l'Esprit Saint, qui est maintenant celle de l'Église, est l'objet de la prière de la communauté apostolique (cf. Ac 6, 6 ; 13, 3). C'est la prière de Paul, l'Apôtre par excellence, qui nous révèle comment le souci divin de toutes les Églises doit animer la prière chrétienne (cf. Rm 10, 1 ; Ép 1, 16-23 ; Ph 1, 9-11 ; Col 1, 3-6 ; 4, 3-4.12). Par la prière tout baptisé travaille à la Venue du Royaume » (CEC 2632) Nous avons un exemple d'une telle

« Vous ne possédez pas parce que vous ne demandez pas. Vous demandez et ne recevez pas parce que vous demandez mal, afin de dépenser pour vos passions » (Jc 4, 2-3 ; cf. tout le contexte Jc 4, 1-10 ; 1, 5-8 ; 5, 16)<sup>8</sup>. On demande mal parce que l'on espère mal, on demeure enfermé dans nos petits espoirs humains au lieu d'apprendre dans et par la prière à **vivre nos petits espoirs à l'intérieur de la grande espérance**. Il ne faut pas penser que la prière de demande ne doit regarder que les choses d'en haut ; elle peut s'exercer en tout besoin parce que **tout besoin peut et doit être remis entre les mains de Dieu dans la perspective du Royaume**<sup>9</sup>. Nous trouvons le modèle de cette prière de demande dans le Notre Père, la prière que le Christ nous a enseignée. Elle comprend la demande de notre pain de ce jour<sup>10</sup>.

#### 4. « Soyez sobres en vue de la prière »

La parabole du semeur nous montre que certains ne parviennent pas à maturité : ils **perdent leur élan initial** parce qu'ils se laissent prendre par les convoitises et les soucis du monde. Ils se détournent insensiblement de l'espérance qu'ils avaient reçue en entendant la Parole du Royaume. Ils sont « étouffés » (cf. Lc 8, 14) par les épines. Comme le montre saint Matthieu, la parole du Royaume est elle-même « étouffée » en eux (cf. Mt 13, 22), elle ne parle plus à leur cœur. Autrement dit, ils perdent « le goût de Dieu »<sup>11</sup>. Même s'ils continuent à croire en

---

prière dans le sacrement des malades où l'Église prie « afin que le malade recouvre sa santé **si cela est convenable à son salut** » (CEC 1512).

<sup>8</sup> Ce que le catéchisme commente ainsi : « Si nous demandons avec un cœur partagé, "adultère" (Jc 4, 4), Dieu ne peut nous exaucer, car il veut notre bien, notre vie. "Pensez-vous que l'Écriture dise en vain : il désire avec jalousie l'Esprit qu'il a mis en vous" (Jc 4, 5) ? Notre Dieu est "jaloux" de nous, ce qui est le signe de la vérité de son amour. Entrons dans le désir de son Esprit et nous serons exaucés » (CEC 2736).

<sup>9</sup> C'est pourquoi l'Église dit à propos de ceux qui cherchent d'abord le Royaume : « Quand on participe ainsi à l'amour sauveur de Dieu, on comprend que **tout besoin puisse devenir objet de demande**. Le Christ qui a tout assumé afin de tout racheter est glorifié par les demandes que nous offrons au Père en son Nom (cf. Jn 14, 13). C'est dans cette assurance que Jacques (cf. Jc 1, 5-8) et Paul nous exhortent à prier *en toute occasion* (cf. Ép 5, 20 ; Ph 4, 6-7 ; Col 3, 16-17 ; 1Th 5, 17-18). » (CEC 2633).

<sup>10</sup> Comme le dit Benoît XVI dans son commentaire du Notre Père : « Le Seigneur, qui dirige notre regard vers l'essentiel, vers "l'unique nécessaire", tient aussi compte de nos besoins terrestres et les reconnaît. Lui qui dit à ses disciples : "Ne vous faites pas tant de souci pour votre vie, au sujet de la nourriture" (Mt 6, 25) **nous invite cependant à prier pour notre nourriture et à transférer notre souci sur Dieu** » (*Jésus de Nazareth*, éd. Flammarion Paris 2007, p. 174).

<sup>11</sup> Dans son commentaire de la parabole des invités qui se dérobent (cf. Lc 14, 16-24), réfléchissant sur le fait que « les chrétiens d'Occident, c'est-à-dire les nouveaux "premiers invités", se dérobent aujourd'hui en grand nombre, ils n'ont pas le temps d'aller vers le Seigneur », Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « Nous devons avant tout nous poser une question : pourquoi cela a-t-il précisément lieu ? Dans sa parabole, le Seigneur cite deux raisons : la possession et les relations humaines, qui absorbent tellement les personnes qu'elles considèrent qu'elles n'ont plus besoin de rien d'autre pour remplir totalement leur temps et donc leur existence intérieure. Saint Grégoire le Grand, dans sa présentation de ce texte, a tenté d'aller plus loin et s'est demandé : mais comment est-il possible qu'un homme dise "non" à ce qu'il y a de plus grand ; qu'il n'ait pas de temps pour ce qui est plus important, qui contient en soi sa propre existence ? Et il répond : En réalité, les hommes n'ont jamais fait l'expérience de Dieu ; ils n'ont jamais "goûté" à Dieu, ils n'ont jamais senti combien il est délicieux d'être "touché" par Dieu ! **Il leur manque ce "contact" et, à travers cela, le "goût de Dieu"**. Ce n'est que si, pour ainsi dire, nous le goûtons que nous venons alors au banquet. Saint Grégoire cite le Psaume, dont est tirée l'Antienne de la communion d'aujourd'hui : goûtez et dégustez, et voyez ; goûtez, et alors, vous verrez et vous serez illuminés ! Notre devoir est d'aider les personnes à pouvoir

une autre vie, cette foi ne rejoint pas leur cœur qui s'est appesanti, alourdi, devenu comme insensible. Elle ne suffit pas à éveiller l'espérance en eux.

« **Prenez garde à vous-même de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie (l'ivresse) et les soucis de la vie...** Veillez donc et priez en tout temps... » (Lc 21, 34). Au fur et à mesure que l'on descend dans son cœur et que l'on expérimente ce que signifie vivre dans la foi et l'espérance, on peut être attentif à ce qui fait obstacle à une vraie vie de prière. On apprend à veiller sur son cœur au sens où l'Écriture dit : « **Plus que sur toute chose, veille sur ton cœur**, c'est de lui que jaillit la vie » (Pr 4, 23). On comprend **la valeur de l'ascèse** c'est-à-dire essentiellement de **la sobriété** dans notre manière de jouir de ce monde au sens où saint Pierre dit : « Soyez sobres en vue de la prière » (1P 4, 7). Ce ne sont pas les plaisirs de la vie qui sont en eux-mêmes un obstacle, mais le fait d'y mettre notre cœur, de se laisser prendre par eux jusqu'à laisser s'éteindre en nous la soif de la vraie vie. Autrement dit prendre garde à nous-mêmes signifie prendre garde à ce qui peut alourdir notre cœur, l'encombrer et nous rendre incapable de désirer Dieu, de tendre vers lui comme vers notre vrai bonheur.

Le Christ nous met en garde d'une manière particulière par rapport à la débauche, à **une recherche de jouissance immédiate dans l'impureté**. En se laissant aller volontairement à des désirs impurs, même s'il n'y a pas de passage à l'acte, on perd vite le goût de Dieu, le goût de la prière. **L'impureté s'oppose à l'espérance**. Elle étouffe la soif de Dieu inscrite dans notre cœur. On ne demeure plus dans une vraie connaissance, un vrai contact avec lui. On perd aussi la capacité d'une vraie communion spirituelle avec l'autre<sup>12</sup>. Le Christ nous met aussi en garde contre l'ivresse. Il n'y a pas que l'ivresse du vin, il y a aussi **l'ivresse du travail** qui s'appelle l'activisme. L'ivresse, c'est un semblant d'extase. Le travail peut devenir ainsi une idole. D'une manière semblable, l'excitation nous empêche de demeurer dans notre cœur. La question n'est pas d'abord du temps que l'on consacre au travail mais de la manière dont on se laisse prendre ou non par lui.

D'une manière analogue, par rapport aux « **soucis du monde** », qui risquent aussi d'étouffer notre cœur, ce n'est pas le fait de vivre des situations angoissantes mais le fait d'en rajouter avec notre imagination alors qu'à chaque jour suffit sa peine. Bref **on peut vivre dans le**

---

goûter, afin qu'elles puissent sentir à nouveau le goût de Dieu. Dans une autre homélie, saint Grégoire le Grand a approfondi plus encore la même question, et s'est demandé : Comment se fait-il que l'homme ne veuille pas même "goûter" Dieu ? Et il répond : lorsque l'homme est occupé entièrement par son monde, par les choses matérielles, par ce qu'il peut faire, par tout ce qu'il peut réaliser pour connaître le succès, par tout ce qu'il peut produire ou comprendre, alors, sa capacité de perception à l'égard de Dieu s'affaiblit, **l'organe qui perçoit Dieu dépérit, devient incapable de percevoir et insensible**. Il ne perçoit plus le Divin, car l'organe correspondant en lui s'est desséché, il ne n'est plus développé. Lorsqu'il utilise trop les autres organes, ceux empiriques, alors, il peut advenir que précisément le sens de Dieu s'affaiblisse ; que cet organe meure; et que l'homme, comme le dit saint Grégoire, ne perçoive plus le regard de Dieu, le fait d'être regardé par Lui – cette chose précieuse qu'est son regard qui se pose sur moi ! » (Homélie du 7 novembre 2006 aux évêques suisses, O.R.L.F. N. 46).

<sup>12</sup> Cela dit, si l'on tombe dans les péchés d'impureté par faiblesse c'est-à-dire sans lien volontaire au péché, on peut retrouver vite le contact avec Dieu en revenant vers lui par le chemin de l'humilité et de la confiance en sa miséricorde.

## Les grandes lois du combat spirituel

**monde avec toutes les difficultés que cela représente sans être du monde** c'est-à-dire sans se laisser prendre par le monde, par les convoitises du monde. En ce sens-là, saint Paul dit : « Que désormais ceux qui ont femme vivent comme s'ils n'en avaient pas ; (...) ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas, ceux qui profitent de ce monde comme s'ils n'en profitaient pas vraiment » (1Co 7, 29-31).